mée ne les eussent rendus méconnoissables ; ils me parurent des spectres. Mais quelle sensation pénible vint encore m'affliger, lorsque je retrouvai mon ancien hôte parmi ces misérables, caché sous des haillons que lui avoient prêtés ses domestiques ; il vivoit maintenant comme eux, tant le malheur avoit égalé les conditions ! En me voyant, il ne put s'empêcher de verser des larmes, sur-tout en me présentant ses enfans à demi-nus, et mourans de faim. Sa douleur muette fit sur mon âme une impression profonde, et par les signes de cet infortuné, je compris que les soldats, après avoir spolié sa demeure pendant qu'elle brûloit, lui avoient encore arraché les habits qu'il portoit. A la vue d'un tableau si déchirant, j'eus le cœur navré ; et cherchant à soulager ses peines, je craignois de n'avoir à lui donner que des consolations stériles ; mais le même homme qui peu de jours auparavant, m'avoit donné un repas splendide, accepta un morceau de pain avec reconnoissance.

Quoique la population de Moskou eût entièrement disparu, néanmoins il restoit beaucoup de ces êtres malheureux que la misère force à regarder tous les événemens avec indifférence. Ceux-là couroient les rues avec les soldats, leur servoient de domestiques, s'estimant très-heureux d'avoir pour récompense les effets que ceux-ci dédaignoient. On voyoit aussi beaucoup de filles publiques : cette classe fut la seule qui retira quelque fruit du sac de Moskou ; car chacun, empressé d'avoir une femme, accueilloit avec plaisir ces créatures qui, introduites dans nos maisons, en devenoient sur-le-champ les maîtresses, et gaspilloient tout ce que les flammes avoient épargné. Il en étoit d'autres qui réellement méritoient des égards par leur éducation, sur-tout par leur malheur : la faim et la misère souvent forcèrent leurs mères à venir nous les présenter. Cette immoralité, dans une telle circonstance, retomboit sur ceux qui n'avoient pas assez de vertu pour triompher d'une passion brutale, et assez corrompus pour chercher du plaisir sur une bouche que la faim décolore. Car cet empire que les mères nous donnoient sur leurs filles, étoit l'effet d'une calamité publique.

Il y avoit encore, dans Moskou, une classe d'hommes, qui étoit la plus méprisable de toutes, puisqu'elle racheta ses crimes par de nouveaux crimes plus grands encore ; c'étoit celle des forçats. Aussi long-temps que dura l'embrâsement de cette capitale, ils